

# Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

*La Pensée et les Hommes*



*Le totalitarisme*

Dossier n° 2007 – 01–006

## **Connaissez-vous nos publications ?**

**Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».**

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

## **Comment s'abonner à nos publications ?**

**En effectuant un versement au profit du compte :**

**000-0047663-36**

**de *La Pensée et les Hommes* Asbl**

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

# Le totalitarisme

Avec la collaboration de Michel HELLAS<sup>1</sup>

Le 11 septembre 2001, des fous de Dieu se jettent sur les tours de New-York. Depuis lors, combien de leurs semblables se sont fait sauter devant des commissariats irakiens ? La terrible détermination de ces islamistes radicaux effraie, mais aussi interroge. Déjà, avant 1917, le parti bolchevik possède des militants d'une énergie peu commune. Ils sacrifient leur vie entière à la cause révolutionnaire. Après la révolution d'octobre, des millions de soviétiques ont donné leur temps, leur énergie, leur vie parfois, à la construction du socialisme. Dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, le nazisme soulève des millions de fanatiques, leur enthousiasme galvanise un temps une majorité du peuple allemand. Sur le front de l'Est, la combativité des soldats allemands, endoctrinés par la propagande nazie, est très supérieure, selon les

---

<sup>1</sup> Michel Hellas, journaliste de télévision (RTBF), possède une licence et une maîtrise en économie (UCL) et en sciences et programmation urbaine et régionale (UCL). En outre, il a un Graduate in Economics (University of California, Berkeley). Michel Hellas assume l'émission de reportage *Au nom de la Loi* depuis 23 ans et a travaillé comme envoyé spécial en Irak, pour couvrir les élections présidentielles aux Usa, etc. Il a participé à la publication de *Blessures d'enfance*, avec deux autres auteurs (Éd. Luc Pire) ; aux dossiers *Au nom de la Loi* avec quatre autres auteurs (Éd. EPO) et à l'ouvrage collectif *Traiter la maltraitance : une remise en question* (De Boeck Université).

historiens militaires, à celle des soldats soviétiques, et même anglais ou américains.

Pourquoi tant d'individus, de cultures si différentes – car je pourrais ajouter les communistes chinois et cambodgiens –, renoncent-ils à leurs intérêts, à leurs passions privées, à leur vie parfois, pour une cause totalitaire ? D'où viennent cette énergie, ce sacrifice, cet enthousiasme qui furent le ressort de ces régimes, de ces mouvements et qui distinguent ceux que j'appelle les militants-fanatiques, des gens ordinaires et même des militants ordinaires. L'explication habituelle tient en un mot : l'idéologie. Ces fanatiques, ces fous de Dieu, comme des robots, seraient agis, quasi mécaniquement, par des idées : les idéaux communiste, nazi, islamique. Cette explication est tout à fait insuffisante. D'abord c'est plutôt une boîte noire qu'une explication ! Ensuite, elle laisse de côté une évidence : l'immense majorité des personnes convaincues de la justesse de l'une ou l'autre de ces idéologies ne consacrent pourtant qu'une partie minimale de leur temps et de leur énergie à son succès. Enfin, comment la pensée pourrait-elle, à elle seule, rendre compte de l'action, de la mobilisation ? Ce sont des réalités d'ordres différents. La question initiale sur l'origine de cette énergie doit être reformulée ainsi. Pourquoi certains passent-ils de l'idée à l'engagement ? Je réponds qu'il faut un ressort à l'action, une passion qui fasse le lien entre l'idéologie et la mobilisation. L'objectif de cette réflexion est l'analyse de cette passion, quelle que soit l'idéologie qu'elle met en branle.

Au premier regard, cette analyse met en évidence l'énergie, le dévouement, le sacrifice, différentes manifestations de ce que j'appelle la priorité donnée au collectif. L'individu s'efface et se voue à l'*umma*, au prolétariat, au peuple allemand ; peu importe que ce collectif soit illusoire ou fantasmé. La priorité donnée au collectif est au cœur de tous les totalitarismes, de leurs agissements souvent

### *Le totalitarisme*

criminels, mais aussi de leur projet fondamental : la création d'un homme nouveau. Chez les communistes comme chez les nazis, cet homme nouveau est celui qui donne la priorité aux intérêts collectifs sur ses intérêts privés, qui se sacrifie pour le collectif. C'est le travailleur modèle dans les usines de Staline ou le guerrier SS engendrant une nombreuse progéniture pour Hitler. Les islamistes n'utilisent pas l'expression « homme nouveau », mais celle de « bon musulman », c'est-à-dire celui qui se soumet totalement à Allah et à la communauté des croyants, l'*umma*, mais cela revient aussi à renoncer à tous les intérêts privés, à toutes les passions privées, comme la danse, la musique ou le cinéma qui ne se fondent pas dans cette priorité absolue au collectif où Allah et son peuple se confondent. Dans la philosophie politique, depuis Montesquieu et Rousseau, cette priorité, donnée à un collectif, a un nom : la *vertu*. Accoler les termes de vertu et de nazisme est scandaleux, mais c'est bien un scandale qu'il s'agit d'élucider. Comment tant d'hommes ont ils pu commettre de telles barbaries sans avoir conscience de faire le mal ?

Cette passion totalitaire a une seconde face, une face cachée. Alors que le côté « vertueux » vise surtout l'ennemi qu'il s'agit de combattre avec la plus grande détermination, la face obscure concerne plutôt le faux frère, celui qui se considère comme appartenant au collectif, mais à tort, selon les militants fanatiques, parce qu'il ne donnerait pas vraiment cette priorité au collectif ou, plus grave encore, parce qu'il est jugé incapable d'évoluer dans ce sens de par sa nature, sa classe sociale, sa « race ». Ce faux frère se distingue fondamentalement de l'ennemi. La philosophie politique l'appelle le « free rider », en français le « passager clandestin ». Il fait le voyage, comme les passagers payants, mais sans participer au coût du voyage. Un bon exemple de passager clandestin est le travailleur qui ne se met pas en grève avec l'ensemble de ses collègues parce qu'il sait qu'il bénéficiera comme les grévistes de la

hausse salariale obtenue par leur action. Les militants-fanatiques rejettent « totalement » les passagers clandestins, un rejet sans commune mesure avec l'animosité des militants ordinaires vis-à-vis de ces « profiteurs ».

Chez les islamistes, le passager clandestin est appelé un faux musulman. C'est le cas des victimes musulmanes du 11 septembre ou des passants, à Bagdad ou ailleurs, touchés par un attentat visant une cible occidentale ou assimilée. Cette proximité avec les mécréants, qui leur a coûté la vie, serait le signe qu'elles ne donnaient pas vraiment la priorité à Allah et à l'*umma*. De même, les villageois exécutés par des groupes islamistes en Algérie étaient-ils considérés comme des simulacres de musulmans, que leurs massacreurs « re-islamisaient », avant de leur couper la gorge. Ils redevenaient ainsi des « vertueux ». Pour les communistes, le capitaliste est le passager clandestin par excellence, il extorque la plus-value produite par les ouvriers, alors qu'il n'a plus aucune utilité sociale. En URSS, le capitaliste, le bourgeois, et surtout le *koulak* (les deux premiers groupes sont rapidement éliminés), sont présentés comme des passagers clandestins. Lénine emploie sans arrêt le terme de « parasites » à leur propos, un mot qui se retrouve autant à Berlin qu'à Moscou ! Les nazis considèrent le Juif comme étant un passager clandestin par nature. Le Juif profiterait du peuple allemand sans rien lui renvoyer. L'image du Juif parasite qui se nourrit de la vigueur, de la richesse allemande est omniprésente dans le nazisme. Mais celui-ci s'attaque à tous ceux qu'il désigne comme des parasites ; les malades mentaux dont l'entretien coûte cher à la collectivité, les vagabonds, les chômeurs, les tziganes et les Juifs. Le génocide des groupes de passagers clandestins par « nature », soit tous ceux jugés incapables de devenir des hommes nouveaux, faisant passer le peuple allemand avant leurs intérêts propres, est l'étape ultime de ce rejet

## *Le totalitarisme*

Les deux faces de la passion totalitaire sont inséparables. La mobilisation totale exige le rejet du passager clandestin jusqu'à son élimination ! Si la passion totalitaire ne dit pas tout sur le totalitarisme, elle a également une importante dimension en tant que pouvoir de domination, elle nous mène en son noyau. D'où vient ce ressort de la mobilisation humaine d'une puissance terrible ! Edgar Morin, dans son analyse de l'identité humaine, distingue l'identité individuelle, l'identité sociale et l'identité de l'espèce humaine. La passion totalitaire appartient à la dernière. Ma conviction part d'une analogie « structurale ». Deux instincts sociaux, dont les faces de la passion totalitaire sont de monstrueuses mutations, ont joué un rôle essentiel dans les premières sociétés humaines, les bandes de chasseurs-collecteurs. La priorité donnée au collectif est déterminante pour l'existence même de ces groupes de 25-30 individus. Sa manifestation principale est le partage de la nourriture, et plus spécialement – mais pas uniquement – du gibier. Le chasseur ne garde pas sa proie pour lui et sa famille, elle est partagée entre tous les membres de la bande. Ce partage se retrouve dans toutes les sociétés de chasseurs-collecteurs, son importance vitale et sociale me semble évidente. Le rejet du comportement de passager clandestin est le complément indispensable à cette priorité collective. La bande ne peut pas permettre à un chasseur de rentrer faussement bredouille alors qu'il a mangé, seul, sa proie sur le lieu de la chasse. À la longue, le partage n'y survivrait pas et la cohésion sociale non plus. Ajoutons que ces deux instincts sociaux se retrouvent dans d'autres domaines de la vie sociale comme la sécurité des individus et la guerre entre groupes ennemis.

Pendant 99% de l'histoire humaine, le temps des chasseurs-collecteurs, la paire, priorité collective et rejet du passager clandestin, a fondé l'être – ensemble des sociétés humaines –, mais certains anthropologues, comme Leakey, vont plus loin encore. Ils

considèrent que la chasse, et donc le partage du gibier (ils sont inséparables, car la chasse est une activité tellement aléatoire qu'elle ne peut se passer du partage), furent le vecteur du passage de l'animalité à l'humanité, ils firent de l'être humain un animal social et non plus « familial ». La passion totalitaire serait donc la monstrueuse mutation des instincts sociaux porteurs de l'humanité. Avec la disparition progressive, il y a peine quelques milliers d'années, de ces sociétés du petit nombre (25-30 individus en moyenne) et le passage à des sociétés de plus en plus grandes jusqu'aux millions, et davantage actuels, la priorité collective a été de moins en moins respectée. Aujourd'hui, elle a quasiment disparu du champ social, si ce n'est quelques bouffées de générosité ci et là, mais elle est toujours présente, profondément inscrite en chaque individu ; nous sommes identiques à nos ancêtres d'il y a quelques dizaines de milliers d'années et guère différents de ceux qui les ont précédés.

Si la passion totalitaire a surgi au XX<sup>e</sup> siècle avec une telle intensité, si elle est responsable de tant de crimes, c'est que cette époque est unique dans l'histoire humaine. Avec l'émergence de la bourgeoisie et sa prise du pouvoir, toute trace de vertu disparaît du centre des sociétés humaines. La bourgeoisie s'est en effet défaite de la façade vertueuse que tous les dominants, chefs, rois ou empereurs, avaient, jusque-là, entretenue. Si, depuis longtemps, les dominants se préoccupaient essentiellement de leurs intérêts avant de ceux de leur peuple, ils veillaient beaucoup à faire semblant de se soucier de l'intérêt général. Le peuple mettait souvent sa misère sur le compte d'une mauvaise information du souverain, trompé par ses courtisans sur l'état réel de ses sujets. Le roi ne pouvait être que vertueux. La bourgeoisie va renoncer à cette illusion vertueuse et affirmer haut et clair que désormais l'intérêt personnel est sa seule préoccupation et qu'il occupe le cœur social. Dès que toute trace de vertu, même sous la forme d'une illusion, a disparu du centre de la



### *Le totalitarisme*

société, elle est réapparue dans sa périphérie. Les ouvriers socialistes rejettent l'égoïsme bourgeois, les nazis méprisent la démocratie comme marchandage entre classes sociales alors qu'il s'agit de la régénération de l'Allemagne, et les islamistes veulent détruire les régimes corrompus des pétromonarchies et autres oligarchies arabes pour rétablir l'*umma*, l'harmonie entre les individus et la communauté.

Cette manière de voir le totalitarisme comme généré, dans certaines conditions sociales, par une passion profondément inscrite dans l'humanité, rend sa menace toujours actuelle, mais elle nous livre aussi la clé pour l'écarter. La passion totalitaire, monstrueux avatar d'instincts sociaux consubstantiels à l'humanité ne peut être vaincue que par une autre passion aussi intense, l'autre passion des chasseurs collecteurs : l'égalité. Leurs bandes ignoraient la domination, elles s'appliquaient à éliminer dans l'œuf la moindre velléité de pouvoir d'un seul sur les autres. Les chasseurs collecteurs étaient des passionnés d'égalité. Ne trouve-t-on pas chez les communistes, nazis et autres islamistes, le même ressentiment face à l'inégalité imposée par les bourgeois, les vainqueurs de 14–18, les mécréants ?

### **Pour de plus amples informations :**

- Michel HELLAS, *La passion [totalitaire], Ben Laden, Lénine, Hitler*, É. Laffont, coll. « Quartier Libre », 2006.
- *La Pensée et les Hommes*, émission télévisée (réf. 3363).

Toiles@penser 2007-01-006

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant  
de nos programmes d'émissions  
télévisées et radiophoniques ?**

**Rien de plus simple,  
renseignez-nous votre adresse de courriel  
et nous vous enverrons mensuellement nos  
programmes détaillés**



**LA PENSÉE ET LES HOMMES** ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles

Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04

[pensees.hommes@swing.be](mailto:pensees.hommes@swing.be)

[www.lapenseeetleshommes.be](http://www.lapenseeetleshommes.be)

Avec le soutien du ministère de la Communauté française